



Ce document a été mis en ligne sur le site de l'Équipe de Recherche Interdisciplinaire Elsa Triolet / Aragon (ÉRITA), <http://louisaragon-elsatriolet.fr>

Mise en ligne effectuée par Erwan Caulet le 4 septembre 2024

**Pour citer ce document :** Marianne Delranc Gaudric et Geneviève Chovrelat-Péchoux, « Avant-Propos », dans *Elsa Triolet, une écriture plurielle*, sous la dir. de Marianne Delranc Gaudric et Geneviève Chovrelat-Péchoux, dossier mis en ligne sur le site de l'Équipe de recherche interdisciplinaire Elsa Triolet / Aragon (ÉRITA), <https://louisaragon-elsatriolet.fr/2024/09/04/avant-propos/>, le 4 septembre 2024



## AVANT-PROPOS

Le 16 juin 1970 disparaissait Elsa Triolet, née Ella Iourevna Kagan (Элла Юрьевна Каган) en 1896 à Moscou. Une cinquantaine d'années plus tard, celle qui fut bien plus qu'une femme de lettres reste à découvrir « par-delà les caricatures » auxquelles on l'a fréquemment réduite. Résistante pendant la Seconde Guerre mondiale, elle a ensuite été trop souvent reléguée dans l'ombre d'Aragon ; la muse du poète prenait toute la place, éclipsant la créatrice. C'était le temps des « yeux d'Elsa » et des poèmes d'Aragon mis en musique et chantés par Jean Ferrat et Léo Ferré. C'était aussi le temps de la guerre froide. Cependant, quelques thèses lui accordèrent un intérêt particulier. Dans un temps où la féminisation des mots "écrivain" et "auteur" scandalisait l'Académie française qui ne recevait pas les femmes, Elsa Triolet fut la première récipiendaire du prix Goncourt en 1945 au titre de 1944. Il fallut attendre 1980 pour voir enfin une femme, Marguerite Yourcenar, siéger parmi les Immortels.

Si les années qui ont suivi la naissance du mouvement « *me too* » ont quelque peu changé la donne pour faire émerger la reconnaissance des femmes artistes, notre époque reste néanmoins empreinte d'un retard important. Les spécialistes d'Elsa Triolet s'accordent à penser que la recherche sur son œuvre mérite d'être largement approfondie, ce que souhaitaient deux chercheurs, aujourd'hui disparus, Michel Apel-Muller (1932-2012, maître de conférences à l'université de Besançon) et Léon Robel (1928-2020, professeur de Poétique comparée à l'INALCO, traducteur du russe), qui furent pionniers et fondateurs de la recherche trioletienne. Ils ont contribué d'une part à la création du Musée-Centre d'art et de recherches Aragon-Triolet du Moulin de Villeneuve à Saint-Arnoult-en-Yvelines et d'autre part à la sauvegarde et au classement des manuscrits de l'écrivaine. Ils avaient auparavant publié des études sur son œuvre, et, pour Léon Robel, traduit en français deux de ses romans russes, participé à son Anthologie *La Poésie russe*<sup>1</sup> et dirigé la traduction de sa *Correspondance* avec sa sœur Lili Brik. La recherche s'est ensuite développée : après un premier colloque international (15-17 novembre 1996 à Saint-Arnoult-en-Yvelines), Marianne Delranc Gaudric a coordonné un volume collectif, préfacé par Michel Appel-Muller, *Elsa Triolet, un écrivain dans le siècle* (ÉRITA, Paris, L' Harmattan, 2000); Alain Trouvé, à la suite d'une thèse soutenue en 1993 et intitulée *Pour une relecture d'Elsa Triolet, L'Âge de Nylon - Les Manigances* (Université de Reims Champagne Ardennes) a publié en 2006 *La Lumière noire d'Elsa Triolet* (Lyon, ENS Éditions)

---

<sup>1</sup> Sous la direction d'Elsa Triolet, édition bilingue, Seghers 1965, "Notes préliminaires" par Roman Jakobson.



et ces deux spécialistes ont dirigé l'ouvrage *Lire Elsa Triolet aujourd'hui : à l'écoute du radar poésie* (Épure [Éditions et presses universitaires de Reims], 2017). En Allemagne, Thomas Stauder a dirigé en 2010 l'ouvrage collectif *L'Identité féminine dans l'œuvre d'Elsa Triolet* (Naar Verlag, Tübingen, 2010). Marianne Delranc Gaudric a fait paraître en 2020 un livre issu de sa thèse<sup>2</sup>, *Elsa Triolet Naissance d'une écrivaine* (Paris, L'Harmattan). Des thèses et des mémoires ont également été soutenus au fil des ans et un certain nombre d'articles publiés en France et à l'étranger. Cependant, beaucoup d'aspects de l'œuvre et de la vie d'Elsa Triolet n'ont pas encore été assez explorés, car elle fut non seulement une romancière, mais aussi une traductrice, une journaliste, une femme d'action insérée dans un milieu culturel, intellectuel et aussi populaire. Pour cette raison, nous avons lancé un appel à contributions sur le thème : "Artiste, critique, écrivaine, journaliste, intellectuelle, activiste, traductrice, scénariste... Connaissez-vous Elsa Triolet ? ", voulant inciter ainsi à explorer ces différentes facettes.

La recherche a en effet un rôle important à tenir dans l'accès à l'œuvre d'Elsa Triolet qui se présentait dans son livre *La Mise en mots* comme "une Russe qui écrit en français". La production littéraire du premier quart du XXI<sup>e</sup> siècle et la recherche universitaire qu'elle a suscitée témoignent d'un contexte plus favorable pour la lecture d'Elsa Triolet et la reconnaissance d'une écrivaine présente au monde. Dans sa récente enquête sur l'état du roman contemporain, *Les Vérités du roman. Une histoire du temps présent* (Cerf, 2023), François Dosse, analysant les échanges fructueux entre histoire et littérature, montre une approche moins marquée par les frontières de genre, très ancrée dans le présent et ouverte à une conception délinéarisée du temps. L'historien, s'appuyant sur des travaux littéraires récents, permet de comprendre qu'en 2024 Elsa Triolet peut être lue avec intérêt par le grand public mais aussi par les universitaires. L'analyse de François Dosse rappelle le rôle émancipateur de la littérature qui ouvre les identités. Elsa Triolet, fine connaisseuse de la littérature allemande et de la « *Weltliteratur* » de Goethe, s'inscrit dans une présence au monde et une modernité qui entrelacent les fils d'une rencontre esthétique, éthique et humaine, fondamentale pour elle. Retrouver Elsa Triolet en ses textes, dépoussiérée de tous les oripeaux dans lesquels les préjugés l'ont enfermée, tel est notre dessein.

Parmi les autrices et auteurs de ce dossier, une doctorante et un doctorant lui consacrent leurs travaux, ce qui révèle pour son œuvre une attention nouvelle, partagée à l'international. Cet intérêt hors hexagone est marqué par des contributions venues de Belgique, d'Italie, du Canada et

---

<sup>2</sup> *D'Эльза Триолэ à Elsa Triolet, les quatre premiers romans d'Elsa Triolet et le passage du russe au français*, INALCO, 1991.



d'Allemagne. Les articles ici réunis, qui proposent des approches variées, montrent que le temps des « yeux d'Elsa » est révolu : ils donnent tous à voir une créatrice originale dont la part russe, paneuropéenne et multiculturelle a longtemps été oubliée dans la première réception de son œuvre en France, comme si l'écrivaine ne s'était mise à écrire et à publier des livres qu'après avoir rencontré Aragon. Or, elle est entrée en littérature bien avant son installation en France. Victor Chklovski dans ses *Lettres à Elsa Triolet* récemment publiées (juin 2023) témoigne de son admiration pour la qualité de son écriture souvent déniée : « Elsa Iourevna Triolet est une très bonne écrivaine russe, et la première à qui je dis cela (...) D'un point de vue littéraire, tu es terriblement douée. Je n'ai encore jamais vu ça (...) Je baise la main de l'écrivaine russe Elsa Triolet »<sup>3</sup>. L'on pourrait multiplier les citations et rapprocher cette admiration de celle d'Aragon, trop peu souvent prise au sérieux.

Nous commençons par un « Écoutez voir », avec trois artistes contemporaines qu'Elsa Triolet a inspirées. Tout d'abord, une interview de la peintre et sculptrice Claudine Loquen qui a offert à la Maison Triolet-Aragon son tableau *Elsa et les loups*. Claudine Loquen explique pourquoi le destin d'Elsa Triolet l'a interpellée, elle dont les thèmes de prédilection sont « les femmes oubliées de l'Histoire, la sororité, les loups » et qui puise son « inspiration dans la poésie, les contes et la littérature. » La deuxième rencontre est sonore : Marianne Delranc Gaudric a pu s'entretenir avec la comédienne Ariane Ascaride qui lui a fait part de son penchant pour celle dont elle a dit des textes lors de son spectacle avec le regretté Didier Bezace, *Il y aura la jeunesse d'aimer* (créé au Lucernaire à Paris en 2018), et surtout de sa vive admiration pour l'écriture d'Elsa Triolet, trop ignorée selon elle, et qu'elle donne à entendre notamment lors de son interprétation orale. Cette entrevue que nous retranscrivons (avec l'accord d'Ariane Ascaride) peut être écoutée sur le site de la Maison Triolet-Aragon (<https://www.maison-triolet-aragon.com/videos-des-conferences>). La troisième artiste, Nathalie Nottet, est une romancière belge dont le livre *Le Premier Accroc* (éditions Weyrich, Neufchâteau - Belgique 2022) est fortement marqué par Elsa Triolet. Nathalie Nottet a bien voulu répondre à nos questions pour donner à comprendre comment et pourquoi Elsa Triolet a nourri son roman qui met en scène une jeune fille de dix-sept ans dont le destin est bouleversé par une grossesse non désirée.

Des articles universitaires non seulement présentent une écrivaine originale et plurielle, mais soulignent aussi l'importance de la part russe de son œuvre et son immense culture ouverte à tous

---

<sup>3</sup> Victor CHKLOVSKI : *Lettres à Elsa Triolet*, trad. Paul Lequesne et Valérie Pozner, Gingko éditeur, Paris, 2023, p. 62-66.



horizons. Une première partie est consacrée à l'intime ; une deuxième à la « littérature-monde » dont fait partie la Russie ; une troisième à la Seconde Guerre mondiale et aux années soixante.

La première section, « De l'intime », réunit quatre articles qui témoignent de la diversité des approches de l'écrivaine : le cinéma, l'intertexte conjugal, l'étude de la correspondance avec sa sœur Lili Brik, la place du vestiaire dans son œuvre. Nicolas Thierry propose dans « *Elsa la rose* d'Agnès Varda : du soliloque du poète à la réponse des créatrices » une analyse du court-métrage d'Agnès Varda, *Elsa la rose*. Il montre comment la réalisatrice réussit, en résonance avec son propre vécu, à démythifier « Elsa la rose » sans pour autant sacrifier Aragon et comment Varda rend son humanité à l'écrivaine. Nicolas Thierry offre aussi la retranscription du script d'*Elsa la rose*, utile pour les recherches à venir. Maryse Vassevière, forte de sa connaissance de l'intertexte conjugal<sup>4</sup>, dans « Elsa Triolet, en écrivant, en lisant » s'intéresse à un aspect peu abordé : les difficultés rencontrées par la traductrice d'Aragon, Gide et Céline soumise aux réviseurs soviétiques et à leur conception bien arrêtée de ce qu'il convient d'écrire dans l'URSS de Staline. Maryse Vassevière montre combien ces traductions et les difficultés afférentes ont importé dans l'itinéraire de cette écrivaine, comment elles éclairent l'entrelacement de deux œuvres, *Les Beaux Quartiers* d'Aragon et *Bonsoir, Thérèse* de Triolet et comment elles ont parfois causé une extrême tension dans la relation du couple. Carolle Gagnon, ancienne conservatrice du Musée du Séminaire de Québec au Canada et spécialisée dans l'architecture et la sémiotique, traite dans « La Correspondance de Lili Brik et Elsa Triolet comme séjour » de la relation des deux sœurs à travers leur important échange de lettres jusqu'ici peu étudié, et montre, grâce à des concepts opératoires empruntés au vocabulaire de l'architecture, particulièrement bien venus pour une écrivaine qui a une formation d'architecte, que cette correspondance, riche de petits bonheurs et lourde de silences, tient lieu de « séjour », vital pour Triolet. Marie-Vincente Calendini se penche dans « Le vestiaire d'Elsa Triolet » sur l'expérience pratique des milieux de la mode, pour lesquels la romancière a elle-même travaillé en créant des colliers pour la haute couture et explique comment cette expérience travaille son écriture : les vêtements, les chaussures et la parure de manière générale tiennent lieu de « motifs récurrents voire obsessionnels dans sa poétique, constituant un fonds d'images pour dire le monde, les paysages, les émotions et l'acte scriptural lui-même, au sein de nombreuses métaphores couturières ».

Le cœur de cet ensemble, « De la Russie comme d'une littérature-monde », dévoile l'identité d'Elsa Triolet forgée à l'altérité et son humanisme multiculturel au fil de quatre contributions. Il commence par un article de Francesca Maniaci, « L'"Outre-France" d'Elsa Triolet et la préfiguration d'une littérature-voyageuse : À Tahiti

---

<sup>4</sup> Maryse Vassevière, *Aragon romancier intertextuel* ou les pas de l'étranger, L'Harmattan, Paris, 1998.



et le *Rendez-Vous des Étrangers* ». Le rapprochement de ces deux romans permet de montrer une romancière voyageuse, sensible à une nature qui lui est étrangère, et surtout curieuse de la coexistence des colons et des autochtones, dont les mœurs et les langues retiennent son attention tout comme à Paris le cosmopolite et polyglotte quartier Montparnasse de l'entre-deux-guerres. L'écrivaine, se jouant des frontières, ouvre ainsi l'horizon à une « Outre-France » plurilingue et pluriculturelle. Dans son article « *Fraise des bois, une révolution romanesque* », Marianne Delranc Gaudric montre le caractère novateur de ce texte de jeunesse qui participe au renouvellement du genre romanesque dans la lignée des formalistes russes « par ses procédés de montage, de collage, d'étrangéisation » et par le thème de l'enfance ou celui de la ville moderne qui a fleuri dans les années vingt. Elle précise aussi, par l'étude des manuscrits, la position d'Elsa Triolet à l'égard de la révolution russe à l'époque où elle écrit ce livre. Nadezhda Washington, dans son article « *Les Trois sœurs* d'Elsa Triolet, traduire le silence », rappelle qu'Elsa Triolet fut la traductrice d'Anton Tchekhov ; elle évoque l'originalité des traductions de Triolet – faisant toujours autorité dans l'édition de la Pléiade – et les problèmes théoriques soulevés par la traductrice, notamment la difficulté de traduire les silences tchekhoviens dans la pièce *Les Trois sœurs*. Pour sa part, Santa Vanessa Cavallari a eu ce mérite d'avoir recours aux deux manuscrits: en russe de *Ha Taiumu* — difficile à déchiffrer — et en français de *À Tahiti*. Elle aborde l'auto-translation du russe vers le français comme une « phase poétique intermédiaire ». Son étude linguistique, littéraire et biographique intitulée « Elsa Triolet s'auto-traduit. Le parcours poétique à rebours » dévoile dans le cheminement de la création l'importance de ces interstices poétiques dont les racines plongent dans les avant-textes de l'œuvre. Elle montre l'importance du "translinguisme" qui irrigue l'écriture d'Elsa Triolet et traduit le « résultat d'un vécu dans un espace transculturel ».

Chronologique, la dernière étape de ce dossier, « De la Seconde Guerre mondiale aux années soixante », commence avec la Résistance. Geneviève Chovrelat-Péchoux, dans « Correspondance Triolet/Camus : l'Étranger majuscule ou les illusions perdues ? », analyse au fil de l'échange épistolaire des deux auteurs résistants, un texte oublié : *Quel est cet étranger qui n'est pas d'ici ? ou Le Mythe de la baronne Mélanie* ; il s'agit d'une réponse littéraire au *Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus pour le moins surprenante : l'écrivaine y est ramenée, selon l'air du temps, à son rang de femme et d'épouse d'Aragon. Puis vient la Libération : dans son étude « La géante et la fée. Splendeurs et misères de la rêveuse dans les *Dessins animés* d'Elsa Triolet », Louise Cloutier-Guillemot s'attache à un étrange petit livre, peu connu, publié dans l'immédiat après-guerre, *Dessins animés* ; entre réel et rêve se joue pour la géante et la fée un art de la fugue dans le point et le contrepoint d'une Libération hantée par des fantômes. Les dessins de Raymond Peynet renforcent l'idée que seul l'amour sauve en temps de désenchantement. Marine Duval, embrasse Résistance, Libération et postérité : elle a le grand mérite de rappeler dans son article intitulé « La postérité littéraire et politique d'Elsa Triolet » que cette dernière ne s'est pas contentée d'être la muse d'un poète mais qu'elle a œuvré, au péril de sa vie, par sa plume et ses actes à la



Libération de la France. Elle interroge les représentations de l'écrivaine résistante en « trois étapes chronothématiques : l'engagement clandestin, la reconnaissance officielle et le devenir posthume » pour lequel elle relève le paradoxe suivant : bien que Juive et Résistante exemplaire, Elsa Triolet, première lauréate féminine du prix Goncourt, n'est pas reconnue officiellement comme elle mériterait de l'être pour diverses raisons tant idéologiques que culturelles. Enfin, Alain Trouvé, dans « Les années 1960 dans l'œuvre d'Elsa Triolet : écriture littéraire et pensée théorique » aborde un aspect fort peu approfondi, Elsa Triolet théoricienne. En analysant les romans de la maturité, de *L'Âge de nylon* au *Rossignol se tait à l'aube*, en passant également par son essai *La Mise en mots*, le chercheur fait comprendre comment Triolet a « pensé la théorie par le roman » en mêlant à l'écriture narrative une pensée de l'écriture et de la lecture. L'"arrière-texte" auctorial et lectoral, qu'elle a contribué à définir, rassemble aussi bien l'inconscient que l'espace et le temps dans lesquels l'œuvre se crée, la création métamorphosant aussi la vie qui l'a créée.

La dernière contribution est une note de lecture de Thomas Stauder sur le livre de Marianne Delranc Gaudric. Pour le chercheur allemand, *Elsa Triolet, naissance d'une écrivaine* présente « un grand intérêt tant pour les spécialistes que pour un lectorat plus large » ; les apports y sont si importants pour la connaissance de l'écrivaine que l'ouvrage lui paraît incontournable et fait date ; il a le mérite, précise l'universitaire, de souligner un point peu abordé : comment la judéité est source, pour Elsa Triolet, d'une sensibilité à toute altérité.

Cette recherche collective internationale montre donc d'une part l'attention portée à Elsa Triolet par des artistes, des chercheuses et chercheurs de générations différentes et par-delà les frontières, qui abordent des domaines et des textes encore peu connus de son œuvre et d'autre part la diversité du champ étudié. Qu'il s'agisse de bilinguisme, de transculture, de traduction, d'intertextualité, d'avant-gardisme, d'architecture, de mode, de politique, de réception, de lecture, nous voyons qu'il y a encore bien des aspects de l'activité et de l'œuvre d'Elsa Triolet à continuer d'explorer en détail : son activité de journaliste par exemple. Comme le soulignait Michel Apel-Muller dans sa préface au volume *Elsa Triolet, un écrivain dans le siècle* (et l'on mesure le chemin parcouru entre ce titre au masculin et le féminin « écrivaine » devenu aujourd'hui banal), il reste aussi à analyser plus précisément le rôle qu'elle joua au sein des lettres françaises (dans ce premier colloque, Gisèle Sapiro avait abordé cette question avec son étude du rôle d'Elsa Triolet au sein du Comité National des Écrivains), mais aussi dans le monde artistique en général, et son action permanente en faveur de la lecture populaire ou bien pour la Paix.

Marianne DELRANC GAUDRIC et Geneviève CHOURELAT-PÉCHOUX



*Nous tenons à remercier les collègues d'ERITA qui ont bien voulu relire ces articles et tout particulièrement Corinne Grenouillet et Alain Trouvé*